

Reptils
Mag

Juin
Juillet
Août

— Numéro 1 — 2000

NOUVEAU

Reptil Mag

Le guide de l'élevage des animaux insolites

Poster
en page centrale

REPORTAGE

Zoom sur les crocodiles
d'Amérique du Sud



LÉZARD

Pogona vitticeps



Le nouvel animal de
compagnie

CHÉLONIENS

LES TORTUES-BOITES



Numéro 1
45Fr

BELGIQUE 210 FB
SUISSE 6,50 FS
CANADA 9,30 \$

Iguane vert

Construisez son terrarium

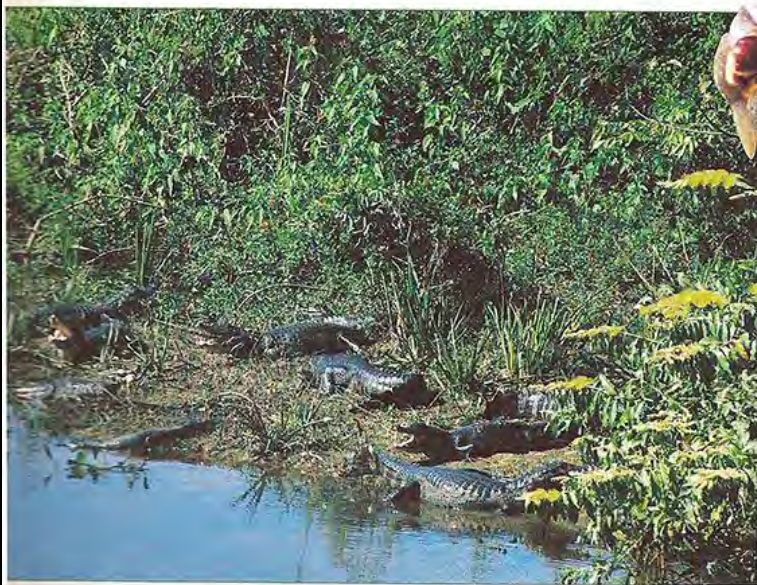


Par Jean-Luc Sanchez

L'ordre des crocodyliens compte 22 espèces réparties, selon la systématique retenue, soit dans deux familles distinctes, les Alligatoridae (alligators et caïmans) et les Crocodylidae, soit dans une famille unique, celle des Crocodylidae, avec trois sous-familles, les Crocodylinae (crocodyles vrais, crocodyles nains et faux gavial), les Alligatorinae (alligators et caïmans) et les Gavialinae (gavial) avec un seul genre monotypique (ne comprenant qu'une seule espèce). L'une des caractéristiques essentielles permettant de distinguer rapidement un Alligatorinae d'un Crocodylinae réside dans la disposition des dents. Chez les Crocodylinae, la quatrième dent mandibulaire (située sur la maxillaire inférieure) est visible lorsque la gueule est fermée.

Si les crocodyliens peuplent les régions tropicales et subtropicales du globe, les 2 espèces d'alligators peuvent se rencontrer dans les zones tempérées du nord, ce qui les oblige parfois à affronter des hivers rigoureux. Seules de rares espèces, en raison de leur taille, sont potentiellement dangereuses pour l'homme. Elles capturent leurs proies en surface ou à terre, parfois même au vol. À chaque stade de l'évolution correspond normalement un type d'alimentation spécifique. Les individus adultes des grandes espèces se nourrissent principalement de mammifères et d'oiseaux qu'ils chassent à l'affût en faisant jouer l'effet de surprise. Certaines espèces sont ichthyophages. L'époque de la reproduction varie selon les espèces. Si les gavials et la plupart des crocodyles creusent leurs nids dans le sable, les alligators et caïmans élaborent des nids monticules avec des débris végétaux.

10 espèces ont été répertoriées dans le Nouveau Monde. Il s'agit de crocodyles vrais (4 espèces), de caïmans (5 espèces) et d'alligators (1 espèce). L'Amérique du Sud est la région du monde la plus diversifiée en espèces puisqu'elle n'en compte pas moins de sept. Cinq d'entre elles sont propres à ce sous-continent. Ce sont *Melanosuchus niger* («caïman noir»), *Caiman latirostris* («caïman à museau large»), *Paleosuchus palpebrosus* («caïman nain de Cuvier»), *Paleosuchus trigonatus* («caïman de Schneider») et *Crocodylus intermedius* («crocodyle de l'Orénoque»). Les deux autres espèces sont *Crocodylus acutus* («crocodyle d'Amérique»), le crocodyle américain le plus largement réparti puisqu'on le



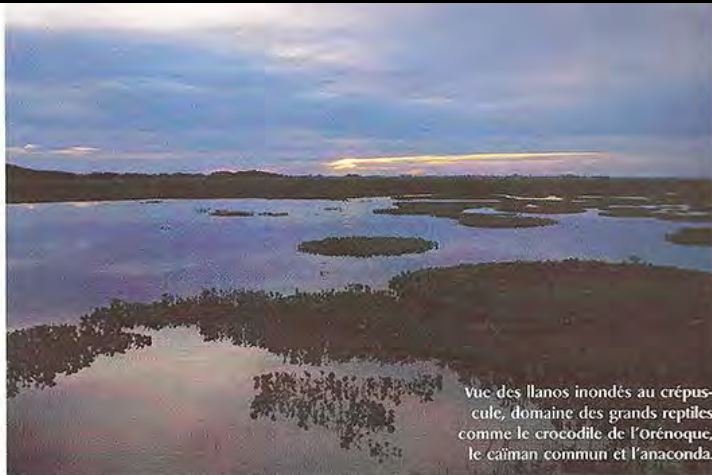
Caiman crocodilus yacare, typique du Pantanal.



Caiman crocodilus du rio Parucito, affluent du ventuari, lui-même affluent de l'Orénoque. Cette espèce de haute Guyane vit en saison sèche dans les cours d'eau. En saison des hautes eaux, elle s'aventure aussi dans les savanes riveraines inondées.

trouve du Sud de la Floride aux Caraïbes, en Colombie et au Venezuela ainsi que du Mexique à la côte pacifique équatorienne, aussi bien en eau marine, en eau saumâtre qu'en eau douce, et *Caiman crocodilus* («caïman à lunettes») comptant plusieurs sous-espèces. Les caïmans et alligators américains communiquent entre eux par des beuglements et par des mugissements. En terrain dégagé, leurs chants gutturaux sont audibles jusqu'à plusieurs centaines de mètres de distance. Il semble que les espèces forestières utilisent leurs chants d'une manière plus intense que les espèces vivant dans les prairies, lesquelles se repèrent plus facilement à la vue.

Parmi les espèces américaines, on peut considérer actuellement que seuls les «alligators d'Amérique» (*Alligator mississippiensis*), grâce aux fermes d'élevages qui se sont constituées en Floride et



Vue des llanos inondés au crépuscule, domaine des grands reptiles comme le crocodile de l'Orénoque, le caïman commun et l'anaconda.

les «caïmans communs», par leur large répartition et par leurs différents biotopes, parfois difficilement accessibles, ont vu leurs populations sinon se stabiliser du moins ne plus être en réel péril d'extinction.

De par leur nature craintive et de par leur mode de vie discret puisqu'ils sont de moeurs nocturnes, les crocodiliens sud-américains demeurent peu connus du grand public.

Par ailleurs, les médias, toujours avides de sensations fortes et d'hémoglobine à moindre frais, préfèrent focaliser l'attention sur des espèces comme le célèbre «crocodile du Nil» ou le redoutable «crocodile marin indo-pacifique», plus faciles à observer dans leur milieu naturel et de surcroît très spectaculaires quand il s'agit d'exercer leur rôle de prédateur aux dépens de mammifères voire de l'homme.

ZOOM SUR LES CROCODILIENS SUD-AMERICAINS

En Amérique du Sud, notamment dans la vaste zone équatoriale correspondant à la région guyano-amazonienne, où la biodiversité est inégalée, les crocodiliens jouent un grand rôle dans la chaîne écologique. Dans certaines régions, ils demeurent cependant vulnérables car leur peau est toujours recherchée et leur viande entre encore pour une partie dans l'alimentation des populations locales vivant dans la plus grande précarité.



caïman noir, Amazonie colombienne.

Selon les espèces, les crocodiliens sud-américains peuvent être observés dans des biotopes très divers, lacs à fond plat, prairies inondables, cours d'eau à débit rapide du piémont andin amazonien ou de haute Guyane vénézuélienne, rivières larges et tranquilles de basse Amazonie bordées de forêts ripicoles, zones marécageuses de l'intérieur du sous-continent ou du littoral guyanais, rivières à forêt galerie, etc. Les milieux aquatiques qu'ils habitent sont aussi bien entourés de végétations xériques qu'hygrophiles. Il faut entendre par flore xérique des végétations soumises à une saison sèche marquée, constituées par des forêts denses sèches, par des savanes, par des steppes et par des fourrés xérophiles. La flore hygrophile est constituée quant à elle par les forêts denses tropicales humides et hyperhumides, surtout dans la zone équatoriale.

LLANOS ET PANTANAL, DEUX TERRAINS D'OBSERVATION PRIVILEGIÉS POUR LES NATURALISTES

Pour étudier les crocodiliens de la région guyano-amazonienne dans leur milieu naturel, il faut monter le plus souvent des expéditions longues et difficiles, avec

parfois des incertitudes quant aux résultats. D'autres régions sont plus propices à l'observation de ces reptiles car plus faciles d'accès. Ce sont les llanos de Colombie et du Venezuela et le pantanal brésilien, véritables paradis où la nature garde encore ses droits et où la concentration animale y est la plus forte des Amériques.

Ô pantanal, lieu magique que les hommes n'ont pas encore altéré, où l'eau, le ciel et la terre se confondent un temps dans la plus parfaite des harmonies

Le pantanal (du portugais «pântano» signifiant « marais») constitue la plus grande zone dépressionnaire de l'Amérique du Sud et l'une des plus

grandes plaines de sédimentation du monde, avec une superficie de près de 200 000 km². Il s'agit d'une plaine inondable entrecoupée d'innombrables cours d'eau qui appartiennent tous au bassin du rio Paraguay. Elle se localise pour sa majeure partie au Brésil, dans les états brésiliens du Mato Grosso et du Mato Grosso do Sul et déborde sur la Bolivie sur environ 80 000 km². La saison des pluies intervient de novembre à mars. Ses limites sont marquées par divers sys-

tèmes d'élévation comme les «chapadas» (plateaux) et les «serras». Au Brésil, on distingue le pantanal nord et le pantanal Sud. Un projet ambitieux, celui de la «transpantaneira», devait relier initialement les deux axes. Il a été aujourd'hui abandonné définitivement. La «transpantaneira norte» est cependant accessible sur près de 110 km. Elle permet, à partir de Cuiaba, de relier Poconé à Porto Jofre et d'arriver ainsi jusqu'au rio São Lourenço, affluent du rio Paraguay. Plusieurs dizaines de ponts de bois, en très mauvais état car défoncés par les vieux camions des fazendeiros chargés de bestiaux, permettent d'observer la faune locale qui s'offre à la vue de chaque côté de la route. Le pantanal est considéré comme la zone naturelle la plus riche d'Amérique sur le plan faunistique.

La meilleure période pour l'observation du «jacaré-do-pantanal» (*Caiman crocodilus yacare*), une sous-espèce propre de la région, ainsi que d'autres reptiles, demeure la saison sèche en raison des grandes concentrations observées autour des points d'eau subsistant (lacs, marécages, petits cours d'eau). Le «jacaré-



caïman crocodilus dissimulé dans la végétation aquatique. Il peut surprendre les échassiers et autres oiseaux qui s'y aventurent.

do-coroa» (*Paleosuchus palpebrosus*) est une espèce plus rare, qu'on ne trouvera que dans certaines rivières aux eaux claires. Les amateurs d'oiseaux seront également surpris et émerveillés par la richesse ornithologique. Le must consiste bien entendu à s'aventurer plusieurs jours à bord d'une pirogue (sans moteur!) sur l'un des multiples cours d'eau qui serpentent à travers la végétation comme autant d'artères indispensables à la vie. Lorsque soudain, au détour d'un petit méandre, parmi une faune ripicole composée de «jacarés», d'aigles et de martins pêcheurs, d'échassiers et de petits singes bruyants, surgissent devant la proue de votre embarcation les loutres géantes (*Pteronura brasiliensis*), et qu'elles vous escortent en vous signifiant avec force agitation que vous pénétrez dans leur territoire, vous comprenez que vous entrez dans un sanctuaire qu'il faut à tout prix respecter.

Vous touchez alors à la sérénité. Vous retrouvez enfin dans sa beauté originelle et sauvage une nature généreuse et accueillante, que vos habitudes citadines vous avaient fait oublier. Vous venez tout simplement d'atteindre le nirvana du voyageur naturaliste.

Les llanos, terre mythique, domaine des crocodiles de l'Orénoque

Les llanos sont de grandes plaines alluviales s'étendant sur près de 600 000 km² entre la Colombie et le Venezuela, constituées principalement de sables fins charriés par les différents affluents de l'Orénoque. La disposition de ces plaines est assez instable, avec de très vastes étendues de sols soumis périodiquement aux crues de l'Orénoque et affluents et donc impropres à l'agriculture. Pour ces raisons et comme dans le pantanal, le peuplement humain y est faible et lié essentiellement à un élevage bovin transhumant. La partie Est des llanos, constituée par l'énorme delta de l'Orénoque (30 000 km²), est en grande partie marécageuse. La période la plus propi-

Caiman crocodilus partage son territoire avec le «capybara» ou «cabiá» (*Hydrochaeris hydrochaeris*), les plus gros rongeurs du monde, nommés «chiguire» au Venezuela et en Colombie, et avec les tortues du genre *Podocnemis*.



Lacs à fond plat, biotope de caïmans noirs en basse Amazonie péruvienne et lieux où ont été observées des attaques nocturnes sur des pêcheurs.



faiteur, en compagnie de tortues aquatiques du genre *Podocnemis*, d'anacondas à l'air faussement impassible, de capybaras (*Hydrochaeris hydrochaeris*) en train de brouter pacifiquement, et de dizaines d'espèces d'oiseaux. Le but suprême est cependant d'apercevoir ou mieux encore d'approcher les mystérieux «crocodiles de l'Orénoque».

En raison de leur rareté, les observer demandera donc un peu plus de temps et de patience mais quelle récompense au bout de l'effort. Des monstres d'un autre âge, dont l'origine remonte à près de 200 millions d'années, vivant encore dans la crainte des hommes qui les ont persécutés pour leur peau, oseront peut-être se montrer à vous le temps d'un instant mais un instant qui demeurera un privilège justifiant à lui seul le voyage. Partir à la rencontre du «crocodile d'Amérique», qu'on dit vivre dans les eaux saumâtres du grand delta, au milieu de mangroves impénétrables, s'avérera encore plus difficile mais ô combien excitant!



La chasse nocturne au caïman fait partie de l'activité des populations rurales. Le caïman commun est le plus persécuté, il entre régulièrement dans l'alimentation des autochtones.

ce pour l'observation de la faune s'étale en saison sèche, de novembre-décembre à mars.

On pourra pêcher le fameux *Pygocentrus cariba*, l'une des trois espèces de piranhas rouges ou d'autres espèces de lac, et surtout contempler à quelques mètres seulement de nombreux «caïmans à lunettes», lézardant au soleil bien-

LES ESPÈCES



Caiman noir, Amazonie colombienne.

Le caïman noir (*Melanosuchus niger*)

Le «caïman noir» ou «black caïman» est très proche par son allure générale de l'«alligator du Mississippi». Comme son nom scientifique et son nom commun l'indiquent, sa peau est de couleur sombre. Ses proies varient en fonction de son développement. Les plus jeunes se nourrissent de petits invertébrés terrestres et aquatiques puis de poissons tandis que les adultes s'alimentent surtout de mammifères, d'oiseaux, de reptiles et éventuellement d'autres caïmans. Son aire de répartition englobe les plaines de l'ensemble du bassin amazonien ainsi que le territoire de l'Amapa (Guyane brésilienne) et la Guyane française. Jadis présent sur les plages de nombreux cours d'eau, il est aujourd'hui confiné à des zones plus en retrait comme les rivières à débit lent et les lacs marginaux situés dans les zones forestières inondables. Au crépuscule et durant la nuit, ses chants sourds font partie des bruits caractéristiques de la forêt guyano-amazonienne. En voie d'extinction dans certains territoires, il maintient sa population, voire se multiplie dans d'autres, grâce à la création de réserves et à l'interdiction de sa chasse. Au stade embryonnaire ou juvénile, et comme les autres crocodiliens, il constitue une proie facile pour d'autres prédateurs comme les

félins, les coatis (*Nasua nasua*), les singes, les opossums (*Didelphis marsupialis*), les oiseaux. Les subadultes sont également menacés par les anacondas et les grands félins. C'est seulement à l'état adulte, lorsqu'il parvient à atteindre sa taille maximum, qu'il devient un seigneur respecté, y compris des anacondas géants et des jaguars. Son véritable ennemi demeure alors l'homme avec son fusil ou avec son harpon. Bien que sa chasse commerciale, qui a connu son apogée dans les années 50 et qui a failli causé son extinction dans certaines régions, soit aujourd'hui prohibée, quelques braconniers le traquent encore pour la qualité de sa peau, très prisée sur le marché parallèle.

Le «caïman noir» fait partie des rares espèces considérées comme dangereuses pour l'homme, avec le «crocodile du nil», le «crocodile d'Amérique», l'«alligator d'Amérique» et le plus grand et le plus terrible d'entre eux, le «crocodile indo-pacifique» ou «crocodile marin». Vivant aujourd'hui dans des territoires difficilement accessibles voire inaccessibles, le «caïman noir» est moins souvent au contact des humains que ses autres cousins crocodiles, d'où le fait que la littérature scientifique se contente sim-

plement de mentionner qu'il s'agit d'une espèce potentiellement dangereuse. Pourtant au Brésil et au Pérou ses attaques sont de plus en plus nombreuses sur l'homme. C'est lors de la période de reproduction, en saison sèche, lorsque les femelles construisent leurs nids monticules, que les «caïmans noirs» se montrent les plus dangereux, instinct de survie oblige. L'agressivité des femelles est probablement accrue par le jeûne qu'elles pratiquent pendant la période d'incubation qui dure plusieurs semaines.

Noms communs :

«caimán negro» «cocodrilo» «juancho» (AmL) - «lagarto negro» (Bo, Co, Eq, Pe) - «caimán gigante» (Eq). Au Brésil, on le connaît sous les noms de «jacaré açu» «jacaré guaçu» «jacaré nassu» ou «jacaré negro».

Le caïman commun (*Caiman crocodilus*)

Ce caïman affectionne tous les biotopes, même ceux conquis par l'homme. Dans son habitat naturel, on le trouve indistinctement dans les zones savaniques, au bord des lacs mais aussi des cours d'eau à débit lent ou rapide. Dans les zones anthropiques, il colonise les mares et les berges des barrages. Il s'agit du crocodilien américain ayant la plus grande aire répartition puisqu'on le trouve du Sud du Mexique au Nord de l'Argentine.



Caiman crocodilus crocodilus juvénile sur les berges de la rivière Tapiche (Amazonie péruvienne).

C'est aussi le crocodilien le plus commun (d'où son nom vernaculaire de «caïman commun» pour la sous-espèce *C. crocodilus crocodilus*). Sa taille n'excède pas 3 m. La forme de son museau est plus allongée et plus étroite dans sa partie médiane que celle du «caïman noir». Le nid monticule est plus petit que celui du «caïman noir» et une femelle pond entre 15 et 30 œufs.

Noms communs :

«cachirre» «cascarudo» «cuaripalo» «ocoroche» (Aml) - «common caiman» «spectacled caiman» (Ang) - «jacaretinga» «tinga» (*C. c. crocodilus*) (Bo, Br) «jacaré-do-pantanal» (*C. c. yacare*) (Br) - «baba» «babo» (Co) - «caimán blanco» «caimán de anteojos» «lagarto blanco» (*C. c. crocodilus*) «tulisio» (*C. c. fuscus*) (Eq) - «caïman commun» «caïman d'Amérique» «caïman à lunettes» (Fra) - «challhua lagarto» «lagarto de anteojos» (Pr) - «baba» «babilla» (Ve) -

Le caïman à museau large
(*Caiman latirostris*)

L'un des caïmans les plus rares. Bien que ce crocodilien est réputé, comme le *Caiman crocodilus*, pour son adaptation aux milieux anthropiques, le morcellement de ses habi-



Gros plan sur caïman crocodilus yacare

tats rend sa survie à long terme aléatoire, d'où son placement en annexe 1 de la Convention de Washington. Cette espèce de marais ne dépasse pas normalement les 3,50 m de longueur. Elle vit généralement en eau douce mais se rencontre aussi en eau saumâtre des mangroves. On la trouve encore dans les zones côtières du sud-est du Brésil et de l'Uruguay ainsi que dans certains bassins fluviaux comme ceux du Parana et du São Francisco.

Noms communs :

«jacaré-do-papo-amarelo» (Br) -

Le caïman nain de Cuvier
(*Paleosuchus palpebrosus*)

Comme le «caïman de Schneider», le «caïman nain de Cuvier» appartient à un groupe distinct. Il se caractérise par sa petite taille nécessitée par une adaptation à des conditions de vie forestières et par une peau fortement ossifiée. Le «caïman de Cuvier» est considéré comme le plus petit crocodilien vivant avec une taille ne

dépassant pas 1,50 m chez les mâles et 1,20 m chez les femelles. Il vit dans les bassins de l'Orénoque, de l'Amazonie, du São Francisco et dans les zones les plus septentrionales du bassin du Rio de la Plata.

Noms communs :

- «cachirre» (Aml) - «Cuvier's smooth-fronted caiman» «dwarf caiman» (Ang) - «jacaré-de-coroa» «jacaré pagua» (Br) - «paleosuchus» (Eq) - «caïman nain» (Fra) - «caimán del aguajal» «lagarto enano» (Pe).

Le caïman de Schneider
(*Paleosuchus trigonatus*)

Cette espèce, strictement forestière, vit dans la région guyano-amazonienne. Contrairement aux autres caïmans, le «caïman de Schneider» préfère vivre dissimulé dans la végétation, en retrait de l'eau, afin d'échapper aux prédateurs. Les spécialistes estiment qu'il n'est pas en danger d'extinction.

Noms communs :

«cachirre» (Aml) - «Schneider's smooth-fronted caiman» (Ang) - «jacaré-de-coroa» (Br) - «cachirre negro» (Eq) - «caïman à front lisse» «caïman de Schneider» (Fra) - «dirin-dirin» «lagarto de altura» «lagarto de frente lisa» (Pe).



Paleosuchus trigonatus - Amazonie équatorienne.

Le crocodile de l'Orénoque (*Crocodylus intermedius*)

Comme son nom commun l'indique, il est inféodé aux eaux du bassin inférieur du fleuve Orénoque et affluents des llanos. Il s'agit du crocodylien sud-américain ayant l'aire de répartition la plus faible. Comme son cousin, le «crocodile d'Amérique», il est en danger d'extinction mais quelques ranches et fermes tentent actuellement de le réintroduire dans son milieu naturel. Malgré sa taille qui peut atteindre les six mètres, cette espèce n'est pas aussi redoutable pour l'homme que ne peut l'être le «caïman noir». Comme d'autres crocodiles, il

creuse un nid dans le sable ou dans la terre meuble. L'étroitesse de son museau le prédispose à un régime ichthyophage mais il se nourrit également de petits mammifères, d'oiseaux, de serpents et de batraciens qui foisonnent dans son environnement. Certains récits anciens font état d'attaques délibérées sur l'homme, en un temps où il ne les craignait pas encore. Le tourisme écologique, en mobilisant les grands propriétaires terriens llaneros, sur les terres desquels il vit, pourra contribuer à sa survie.

Noms communs :

«cocodrilo del Orinoco» «Orinoco crocodile» «caïman del Orinoco».

LES CROCODYLIENS DANS LE MONDE

FAMILLE	SOUS-FAMILLE	ESPECE	NOM COMMUN	CITES	
Crocodylidae	Alligatorinae	<i>Alligator mississippiensis</i>	alligator d'Amérique	annexe 2	
		<i>Alligator sinensis</i>	alligator de Chine		
		<i>Caiman crocodilus</i>	caïman à lunettes	annexes 1, 2	
		<i>Caiman latirostris</i> **	caïman à museau large	annexe 1	
		<i>Paleosuchus palpebrosus</i> **	caïman nain de Cuvier	annexe 2	
		<i>Paleosuchus trigonatus</i> **	caïman de Schneider	annexe 2	
			<i>Melanosuchus niger</i> *	caïman noir	annexe 1
		Crocodylinae	<i>Crocodylus acutus</i>	crocodile d'Amérique	annexe 1
			<i>Crocodylus cataphractus</i>	crocodile africain à museau étroit	
			<i>Crocodylus intermedius</i> *	crocodile de l'Orénoque	annexe 1
			<i>Crocodylus johnstoni</i>	crocodile de Johnston	
			<i>Crocodylus mindorensis</i>	crocodile des Philippines	
			<i>Crocodylus moreletii</i>	crocodile de Morelet	annexe 1
			<i>Crocodylus niloticus</i>	crocodile du Nil	
	<i>Crocodylus novaeguinae</i>		crocodile de Nouvelle-Guinée		
	<i>Crocodylus palustris</i>		crocodile des Marais		
	<i>Crocodylus porosus</i>		crocodile indopacifique		
	<i>Crocodylus rhombifer</i>	crocodile de Cuba	annexe 1		
	<i>Crocodylus siamensis</i>	crocodile du Siam			
	<i>Osteolaemus tetraspis</i>	crocodile nain			
	<i>Tomistoma schlegelii</i>	faux gavia			
Gavialidae		<i>Gavialis gangeticus</i>	gavia du Gange		

* en voie de disparition ; ** espèces d'origine sud-américaine

† esp. en am. 1

DES CAÏMANS ET DES HOMMES HISTOIRES DE CHASSEURS CHASSÉS

N'en déplaise aux plus farouches défenseurs de la faune sauvage et sauf une révolution des consciences qui fera tomber les peurs ancestrales, il existe des animaux qui n'attireront jamais hélas que la crainte chez les êtres humains. La nature n'offre pas toujours cette image d'Épinal que les idéalistes attendent d'elle. En Amazonie, elle est aussi faite de drames qui se jouent dans la pénombre incontournable de la forêt équatoriale ou dans les profondeurs insondables des grands fleuves et des lacs vierges. Au beau milieu des eaux glauques des marécages vivent des créatures mythiques et des créatures d'un autre temps. Ce sont les «caïmans noirs», les plus grands crocodyliens d'Amérique du Sud avec les «crocodiles de l'Orénoque».

La revanche des caïmans noirs, impitoyable !

Malheur aux pêcheurs isolés qui, à bord de leur minuscule pirogue, s'aventurent imprudemment par une nuit sans lune dans les lieux de chasse des grands caïmans où ces derniers guettent leurs victimes. Malheur aussi à ceux qui osent s'approcher trop près de leurs lieux de reproduction et de ponte. Mâles et femelles veillent jalousement sur leur progéniture exposée. Dans ces deux cas leur «killer instinct» atteint son paroxysme. Lorsque l'occasion se présente, leurs redoutables mâchoires armées de crocs puissants ne demandent qu'à se refermer sur un morceau de viande humaine. Les chasseurs d'hier deviennent alors les chassés d'aujourd'hui. Un juste retour des choses dans cet univers de brutes, depuis que la chasse au caïman a été officiellement interdite au Pérou dans les années 70. En de telles circonstances, un seul mot d'ordre pour les anciens traqueurs de peaux reconvertis en pêcheurs déboussaillés pour survivre, sauver la leur. Il est pourtant souvent trop tard. Les grands caïmans sont des coriaces. Ils se sont affranchis de leur crainte des hommes. Sûrs de leur supériorité, ils ont choisi de passer à l'offensive. La nature a repris enfin ses droits, n'en déplaise cette fois aux ennemis de la faune sauvage. En Amazonie péruvienne, en des lieux



oubliés de la civilisation, les hommes disputent depuis des générations leur parcelle de territoire vital à ces super prédateurs. Pourtant, à armes égales, sans leurs vieux fusils rouillés, ils ne pèsent pas lourds face à ces reptiles pouvant atteindre six mètres de long pour plusieurs centaines de kilos. La société humaine est en train de payer le prix de ses exactions passées. Chaque année en Amazonie des dizaines d'hommes sont les victimes de leur intrépidité à s'aventurer dans le territoire des « caïmans noirs », laissant en offrande à ces dieux vivants et sanguinaires une partie de leur corps, quant ce n'est pas leur vie.

Un cas de conscience pour les autorités locales, protéger les hommes ou les caïmans !

Conscients du problème soulevé par les attaques de caïmans tant aux dépens des hommes que des animaux domestiques, affectant de ce fait le fragile équilibre social de leurs administrés,

CONSEILS UTILES

L'observation et/ou l'approche de crocodiliens dans leur milieu naturel impose de respecter certaines règles de prudence.

- se faire toujours accompagner par un guide local expérimenté connaissant les moeurs ainsi que les lieux de rassemblements et de ponte,
- en période de reproduction ou d'éclosion, ne jamais s'approcher d'un nid et ne jamais tenter de saisir un jeune sous peine de provoquer l'attaque surprise d'un adulte,
- se méfier également des individus juvéniles dont la morsure, en raison de la présence de germes pathogènes, peut entraîner des risques d'infection, notamment en région tropicale humide. Une vaccination de rappel contre le tétanos peut être nécessaire.

En Amérique du Sud, la très grande majorité des accidents observés aux dépens de l'homme sont des accidents de chasse lorsque les caïmans sont capturés au harpon et jetés encore vivants au fond d'une pirogue.

certaines alcades (maires) tentent d'infléchir à leur niveau la politique gouvernementale et les autorités locales en matière de protection animale. Ils demandent, compte tenu des victimes de plus en plus nombreuses, à ce que la chasse soit de nouveau ouverte afin de permettre de limiter l'explosion des « lagartos negros » et de les éloigner des zones habitées. À cette sollicitation viennent s'ajouter d'autres arguments de poids. La récession économique et les inondations qui ont frappé ces dernières années la basse Amazonie péruvienne ont amené leur cortège de malédictions, disettes et épidémies mortelles tels que le choléra ou la tuberculose et la recrudescence du paludisme à *falciparum*. La viande des « caïmans noirs » abattus pourraient ainsi servir à nourrir pour un temps la population et les peaux pourraient être vendues. Le bénéfice ainsi réalisé pourrait servir à financer des micro programmes de santé par l'achat de médicaments, produits rarissimes dans ces contrées oubliées. Hélas pour l'homme et tant mieux pour les caïmans, ces vœux pieux ont peu de chances d'aboutir. La Convention internationale de Washington protège maintenant ces animaux. La peau d'un homme a moins de prix aujourd'hui qu'une peau de caïman, fut-elle de mauvaise qualité !

Les caïmans noirs sont protégés mais pour combien de temps encore !

Les « caïmans noirs » sortent pour l'instant victorieux de ce bras de fer avec l'homme. L'exode actuel des populations rurales vers les villes pourrait faire leur affaire. Ils demeurent pourtant vigilants car ils savent que les hommes demeurent leurs pires ennemis. Par-ci par-là des chasseurs continuent en effet à les pourchasser, malgré les interdictions, pour tirer de piètres subsides de leur carcasse et de leur peau. La guerre entre David et Goliath n'est malheureusement pas complètement terminée.



Un ancien chasseur de caïmans noirs amputé d'un bras, regardant la tête d'un de ces « monstres » qui l'attaqua surnoisement une nuit alors qu'il pêchait seul à bord de sa pirogue. Rio Tapiche - Pérou.

Selon le contexte, David peut se changer en Goliath et inversement. À la ruse et à la technique des hommes s'opposent la force et la puissance des « caïmans noirs ». La résistance de ces reptiles serait à moyen terme pourtant bien dérisoire et le combat perdu d'avance si d'autres hommes n'interviennent pas pour les protéger rapidement. Dans les décades précédentes, les caïmans étaient tués pour leurs peaux, rarement pour leur viande. Aujourd'hui c'est le contraire qui se produit. Si les cultures sont à nouveau détruites par les inondations catastrophiques engendrées par les crues de l'Amazonie et si la disette refait surnoisement son apparition dans les prochaines années, les humains vont se ruiner à la chasse et rien ne pourra empêcher la disparition des caïmans dans les zones où ils avaient pourtant réussi à se reproduire.

La morale de l'histoire

Quelque part au Pérou, hommes et caïmans vivent aujourd'hui sur un pied d'égalité. Aurait-ils enfin compris que l'intérêt des uns et des autres serait de vivre ensemble sans plus jamais se détester et s'entre-tuer ? Aux humains de donner l'exemple. Ce sont les derniers arrivés ! Aujourd'hui, le tourisme écologique, avec la création de réserves naturelles, pourrait être la meilleure alternative pour régler ce conflit entre l'homme et l'animal.

